Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU : Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " 2me "	75
" " " Insert. add	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excéderà pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, enlêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payé aussitôt la livraison du travail commandé

FEUILLETON :

Histoire Amoureuse

DE

DEUX COUPS DE COUTEAUX.

Suite.

—Mais, Vincent, fit-elle, tu sais qu'on m'enferme. La porte est toujours close. J'ai quelquefois voulu partir, on me le défend.

—J'ai la clé, suis-moi, mais garde toi de faire le moindre bruit, onnous retiendrait.

Elle s'attacha doucement à lui, toute blanche de corps et de visage ; ils sortirent comme des ombres de l'enclos des folles.

Elle le suivit dans sa petite chambre à quelque pas de là, aussi insensé qu'elle même, et comme grise par le contract de son corps, par le serrement de sa main, par son pâle sourire.

Ainsi que nous l'avons dit, la petite chambre était encombrée de fleurs. Il y avait sur la petite table de travail de l'étudiant comme un festin préparé. Des fruits, des patisseries et un vieux flacon du vin d'Espagne.

Hugues avait recherché ce qu'à sa place eût fait Vincent.

Dans le fond, le lit de fer se dissimulait sous une vieille et riche tapisserie de Flandre, épave du mobilier maternel.

Avec des précautions infinies de mère, d'époux, d'amant, il mena l'enfant par l'étroit et sombre escalier jusque dans ce retiro. Lorsqu'ils furent seuls dans la chambre tiède et parfumée, il se laissa glisser à genoux devant elle.

La jeune femme ne le voyait point. Elle contemplait son fantôme éternel avec ce regard vague et fixe des somnambules qui passent auprès de nous marchant dans leur sommeil.

Elle lui abondonnait inconsciemment ses deux mains qu'il couvrait de baisers ardents. Il cachait son visage dans les plis de sa robe, sentant contre son front le contact des genoux de Violette, qui ne cherchait point à se dégager de ses brûlantes caresses.

Elle ne comprenait rien à tout cela. On eût dit une statue de marbre blanc.

Enfin il se décida à parler. Ce silence le troublait mille fois plus que les supplications les plus fiévreuses.

O ma mignonne, fit-il, d'une voix basse et profonde dont les cordes étaient toutes changées ; j'ai soif te toi ; ton amour est pour moi comme le principe nécessaire à la vie. J'ai tant souffert, Violette ! Tu ne sais pas comme je t'aime.

Elle le regarda ; un instant, la durée d'un éhair peut-être, il sembla que la raison avait triomphée de la folie, tant son œil redevint intelligent et triste.

Mais l'épreuve pour ce cerveau malade fut trop forte. Hugues sentit qu'elle faiblissait entre ses bras et qu'elle allait tomber.

Il la soutint, puis la soulevant il la porta sur le lit de fer dont il écarta vivement les rideaux.

Il ne vit pas l'effrayante statue de la haine qui se dissimulait dans ses plis.

Peu à peu, elle se remit et, passant la main sur son front comme pour en écarter les dernières visions qui l'effrayaient encore.

—C'est le passé, dit elle ; j'ai rêvé.

Elle se leva en chantant doucement de sa voix fraîche juvénile, une vrai chanson d'amour.

Elle parcourait la chambre à pas lents, touchants à tous les objets à sa portée et riant de son rire enfantin.

Oh ! dit elle, des fleurs ! Il y a longtemps que je n'ai vu de fleurs ! Il y a longtemps que je n'ai vu de fleurs, de ces belles fleurs odorantes du moulin Bordier. Tu souviens tu de nos belles fleurs de la bas ? J'en encombrais le pavillon. Et puis tu te fâchais, tu me grondais !

Mais je n'ai pas peur de toi, parce que je t'aime et que tu m'aimes et que nous nous aimons, et que tu ne voudrais pas me faire pleurer. Dis, mignon.

Les bouquets ! j'aime tant à faire de beaux bouquets !

Elle se cueillit un bouquet de camélias et de roses blanches.

Hugues lui versa et lui tendit un verre de ce vin d'Espagne dont les rubis étincelaient dans la carafe. Elle but à petites gorgées.

Puis, commela pauvrette, malade depuis un moins et faible encore, se trouvait émerillonnée par la chaleur de ce breuvage, elle revint ver lui, jouant, folâtrant et poussant de petites clameurs joyeuse, et le lutinant avec les fleurs qu'elle tenait à la main.

—O mon cher Vincent ! dit-elle.

Elle le regardait en ce moment avec une passion surnaturelle, ses grands yeux semblaient ne pouvoir se détacher de son visage.

Cette flamme acheva de perdre le peu de raison que gardait encore Bryon.

Il la saisit, la serra contre son cœur avec une puissance capable de briser ce corps si frêle et si charmant et ses lèvres se posèrent sur les lèvres de la jeune femme qui jeta comme un profond soupir.

A cet instant un éclair sembla jaillir des rideaux du lit de Bryon. Une voix profonde jeta ce mot avec un accent terrible.

—Misérable !

La Rousse avait frappé. Hugues ne poussa qu'un cri étouffé ; il tenta de se retenir a la muraille, mais cet appui lui manqua. Il sembla chercher autour de lui d'un regard affolié ; puis il glissa tout d'une pièce à terre où il demeura entendu.

Le malheureux râlait.

Rosalie, debout, les bras pendants, tenant encore le scalpel fumant à la main, le regardait mourir.

Elle semblait ne pas comprendre l'acte qu'elle venait d'accomplir.

Quant a Violette, elle se pencha ver le corps lorsqu'il cessa de tressaillir.

Du sang fit-elle à voix basse, c'est comme là-bas, dans l'herbe, au moulin Bordier. Mon Dieu ! je ne rêverai donc jamais que de sang !

Elle s'agenouilla auprès du cadavre.

Oh ! Vincent, fit-elle, réveille toi, mon ami, mon adoré ! que fais-tu là, couché ainsi ? Pourquoi prendre ainsi le visage de l'autre ? Vincent, réveille-toi !

Il est là, dit-elle, dans les fleurs et dans le sang.

Puis changeant d'idée avec cette facilité des gens frappé de folie, elle s'assit à terre près de lui, effleurant mélancoliquement les roses et les camélias et jetant à poignées les pétales sur le cadavre.

L'instinct de la conservation reprit bientôt le dessus chez Rosalie la Rousse. Elle se glissa comme une ombre derrière la folle, et rentra dans la salle commune sans que personne eût remarqué son absence.

A quatre heures la surveillante revint, et ne trouvant plus les folles elle commença de s'inquiéter et entra à son tour chez Bryon. Les bougies brûlaient encore et le corps gardé par les deux insensées, car la folle qui se croyait abbesse était accourue, était déja froid.

Elle poussa des cris effroyables qui attirèrent aussitôt les gardiens, puis une foule d'employés et de malades.

Quand Violette vit tout ce monde assemblé, quand elle entendit les exclamations à la vue d'un homme poignardé :

—C'est Bryon, dit elle, qui a fait cela, sans doute. Il était jaloux et m'aimait.

On demeura persuadé que les deux folles avaient tué Bryon, et l'enquête s'arrêta aussitôt.

La nouvelle de ce nouveau drame parvint le soir à Rabatel, qui la conta à Coquelemuche avec tous les détails que l'on donnait.

—C'est Violette qui nous a tous vengés, répondit flegmatiquement ce lui ci.

—Voila qui rend la désposition de Rosalie bien inutile. A ce propos, qu'est-elle devenue ?

Elle aura eu peur du commissaire ou elle cherche, elle aussi, dans quelque coin sa vengeance.

Et les deux jeunes gens se mirent a rire avec cette belle insouciance de la jeunesse qui, même chez les plus généreux et les plus aimants, ne perd jamais ses droits.

Je répète ce que j'ai dit en commençant. J'ai déguisé tous les noms des héros de cette véridique histoire qui n'est guère vieille de plus de quatre ans. Il y a des familles derrière ces noms, et c'est un devoir de laisser la mort cacher dans les plis de son suaires les secrets qu'elle couvre d'une éternelle prescription.

FIN.

Un écolier parresseux fut repris par son précepteur de ce qu'il était fort tard au lit. Quelle heure est-il donc ? demanda-t il...—Comment ! quelle heure est-il ? Il est près de midi...—"Ah ! mon cher maître ! je suis un misérable ; je ne mérite pas de voir le jour." Cela dit, il referma son rideau et se rendormit.

Un homme demanda la passade a un gentilhomme, qui, a son tour, lui demanda ce qu'il était. Je suis, lui dit-il un pauvre musicien. Le gentil homme le fit dîner avec lui. Après le repas, il fit venir ses enfants, les fit chanter devant lui et l'invita a chanter avac eux. "Ne vous ai je pas dit répondit l'autre, que j'étais un pauvre musicien ? Je n'y entends rien."

M....qui avait beaucoup volé, montrait à un de ses ami une belle maison qu'il avait fait bâtir, et après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements : Voyez, lui dit-il, voici un escalier dérobé.—"Comme tous le reste de la maison" lui repartit son ami.

Un voleur qu'on allait pendre ayant demamdé à boire sur l'échelle, on lui apporta un verre plein d'eau après l'avoir vidé il le laissa tomber, et le voyant cassé : "Ah ! dit-il, il m'arrivera aujourd'hui quelque malheur ; car je n'ai jamais cassé de verre qu'il ne m'en soit arrivé."

Parler beaucoup et bien, c'est le talent du bel esprit ; parler peu et bien, c'est le caratère du sage ; parler beaucoup et mal, c'est le vice du fat ; parler peu et mal, c'est le défaut du sot.

Programme de la Convention Democrate-Nationale.

Nous, délégués du parti démocrate des Etats-Unis assemblés en convention nationale, déclarons que l'administration du gouvernement fédéral a le plus grand besoin d'une réforme immédiate. Nous enjoignons aux candidats désignés par cette convention et par le parti dans chaque Etat de faire tous leurs efforts pour amender la réforme si nécesaire ; nous invitons nos concitoyens de toutes les anciennes organisations a se joindre à nous pour nous aider à remplir ce grand et present devoir patriotique.

Au nom de la démocratie de tout le pays, nous proclamons de nouveau notre foi dans la permanence de l'Union fédérale ; notre devouement à la Constitution des Etat-Unis et à ses amendements acceptés partout comme un reglement définitif des différends qui ont engendré notre guerre civile. Nous proclamons une confiance inébranlable dans la perpétuité du self-gouvernment républicain.

Dans une obéissance absolue au vœu de la majorité—principe vital de la république ; dans la suprématie de l'autorité civile sur l'autorité miltiaire ; dans la séparation entière de l'Eglise et de l'Etat dans l'intérêt de la liberté civi le et de la liberté religieuse ; dans l'égalité de tous les citoyens devant des lois justes faites par eux-mêmes ; dans la liberté individuelle que ne doivent géner en rien des lois somptuaires; dans la vertueuse éducation de la jeunesse, afin que celle-ci puisse conserver et transmettre ces conditions de bonheur à ses descendants, nous voyons les plus nob es fruits de cent années d'une histoire accidentée. Mais tout en resserrant les liens de son Union et en défendant la grande charte de ses droits, un peuple libre est tenu de se rappeler qu'une vigilance éternelle est la seule regarde de la liberté. La réforme est indispensable pour faire renaître dans les cœurs des citoyens l'amour de l'union ; pour nous mettre a l'abri du danger d'une centralisation corrompue qui, après avoir infligé à dix Etats la rapacité et la tyrannie des carpet-baggers, a été une cause de gaspillage et de fraude parmi les officiers incapables du gouvernement fédéral lui-même ; qui a engendré des administrations corrompues dans les Etats et dans les municipalités et a paralysé l'industrie. La réforme est nécessaire pour établir une monnaie qui mérite la confiance et ramener le crédit : et pour maintenir l'honneur national.

Nous dénonçons l'insuccès qui durant onze ans, n'a pas permis de faire honneur à la promesse inscrite sur les billets legal tenders dont la valeur change dans les mains du peuple, et qui, n'ayant pas été rachetés, restent comme une preuve que l'engagement pris au nom de la nation a été violé. Nous dénonçons l'imprévoyance qui, en onze ans de paix, a arraché au peuple, sous la forme de taxes fédérales, treize fois le montant des billets legal tenders et gaspillé quatre fois cette somme en dépenses inutiles, sans accumuler une réserve quelconque destinée au paiements de ces obligations.

Nous dénonçons l'imbécilité financière et l'immoralité du parti qui, en onze ans de paix, n'a pas fait un pas vers le rachat, qu'il a, au contraire, empêché en gaspillant nos ressources, en épuisant tout le surplus de notre revenu ; qui, tout en annonçant, chaque année, son intention, de reprendre les paiements en espèces, y a mis, chaque année de nouvelles entraves, parmi lesquelles nous citerons la clause de rachat de la loi de 1875 —clause que nous dénonçons et dont nous demandons le rappel; nous exigeons un système judicieux d'acheminement par des économies publiques, par des retranchements officiels et une sage politique financière qui mettent la nation à même de garantir à tout le monde qu'elle est parfaitement capable et parfaitement prête à tenir toutes ses promesses sur la demande des créanciers qui ont droit au remboursement.

Nous croyons qu'un tel système bien conçu et surtout remis à des mains compétentes pour être exécuté, sans creer à aucun moment une rareté artificielle de papier-monnaie, sans jamais alarmer l'esprit public par un retrait de ce vaste instrument de crédit, qui sert aux transactions de 95 pour cent de nos affaires; nous croyons qu'un système franc, public, et qui inspire la confiance générale, produirait, dès le jour où il serait adopté, un soulagement immédiat à toutes les branches de notre industrie épuisée, et remettrait en marche les rouages du commerce des manufactures et des arts mécaniques, rendrait du travail aux ouvriers, et renouvellerait, dans toute sa source nationale, la prospérité du peuple. La réforme est nécessaire dans le montant et dans la perception des taxes fédérales pour affranchir le capital de toute panique, et alléger le fardeau qui pèse sur le travail.

Nous dénonçons le tarif actuel levé sur près de de 4000 articles comme un chef-d'œuvre d'injustice, d'innégalité et de faussetés ; il donne un revenu diminuant et non augmentant chaque année ; il a appauvri nombre d'industries pour en subventionner quelques unes ; il prohibite l'importation qui pourrait acheter les produits du travail américain ; il a fait descendre le commerce américain du premier rang à un rang inférieur sur les mers ; il a écourté les ventes de fabriques américaines à l'intérieur et à l'étranger ainsi que les résultats de l'industrie agricole américaine suivie par la moitié de notre population ; il coute au peuple cinq fois plus qu'il ne produit au trésor ; il obstrue les procedés de la production et ruine les fruits du travail ; il favorise la fraude et encourage la contrebande ; il enrichit des officiers infidèles et cause la banqueroute d'honnêtes négociants. Nous demandons que les droits de douane soient imposés seulement pour le revenu.

La réforme est nécessaire dans l'échelle des dépenses publiques, fédérales, d'Etat et municipales ; la taxe fédérale s'est élevée de 60.000.000 en or en 1860 à $450.000,000 en circulation de papier en 1870; notre taxe générale de $154.000.000 en 1860 à $730,000.000 en circulation de papier en 1870, ou en une décade, de moins de cinq dollars par tête à plus de 18 dollars par tête.

Depuis la paix le peqple a payé aux collecteurs de taxes plus de trois fois la dette nationale et plus de deux fois cette somme pour le gouvernement fédéral seul. Nous demandons une rigoureuse économie dans chaque département et de la part de tout officier du gouvernement. La réforme est nécessaire pour mettre un terme aux concession extravagentes de terres publiques qui en ont privé les vrais colons, par le parti au pouvoir qui a gaspillé 200 millions d'acres pour les chemins de fer seuls et qui sur un total de plus de trois fois cette somme a disposé de moins d'un sixième directement pour les laboureurs du sol.

La reforme est nécessaire pour corriger les omissions du Congrès républicain et les erreurs de nos traités et de notre diplomatie qui ont privé nos concitoyens d'origine étrangère de la protection de la citoyenneté américaine et ont exposé nos frères du Pacifique aux incursions d'une race ne venant pas de la même grande souche, et à laquelle est refusée la citoyenneté par la naturalisation, comme n'étant ni accoutumée aux traditions d'une civilisation progressive ni exercée à la liberté sous des lois d'égalité.

Nous dénonçons la politique qui écarte aussi les Allemands, amis de la liberté, et autorise le renouvellement du commerce coolie pour les femmes mongoliennes importées pour un but immoral et les mongoliens loués pour exécuter un travail servile.

Nous demandons des modifications au traité avec l'empire chinois ou une législation par le Congrès, dans les limites constitutionnelles, qui empêchent l'importation ultérieure ou l'immigration de la race mongolienne.

La reforme est nécessaire et ne pourra jamais être effectuée qu'en faisant de cette question la question prépondérante des élections et en la mettant au-dessus des deux fausses questions avec lesquelles la plupart des fonctionnaires et le parti qui est au pouvoir cherchent à l'étouffer ; fausses questions avec lesquelles ils rendraient plus ardent l'esprit de secte dans les écoles publiques dont l'établissement et l'entretien appartiennent exclusivement aux divers Etats, et que le parti démocrate à chéries depuis leur fondation est qu'il est résolu à maintenir sans partialité ni préférence pour toute classe, secte ou croyance et sans faire contribuer le trésor à l'avantage d'aucune et la fausse question par laquelle ils cherchent à raviver le feu de la haine sectionnelle entre des populations alliées autre fois et séparées coutre nature, mais réunies maintenant dans une république indivisible et une commune destinée.

La réforme est nécessaire dans le service civil. L'expérience prouve que l'on ne peut gouverner avec une économie effective si le service civil est soumis à des changements à chaque élections et s'il devient la proie offerte au scrutin comme une courte récompense du zèle de parti, au lieu d'offrir des postes d'honneur réservés à la capacité éprouvée, et conservés à ceux qui sont fidèles dans les emplois publics, et que la dispensation du patronnage ne devrait être ni une taxe prélevée sur le temps de tous nos hommes publics, ni l'instrument de leur ambition.

Ici encore des professions de foi que l'événement a démentie prouvent que le parti au pouvoir ne peut opérer aucu ne réforme pratique ou salutaire.

La réforme est nécessaire même encore plus dans les rangs les plus élevés du service public. Le président, le vice-président, les juges, les sénateurs, les représentants, les membres du Cabinet, ceux-là et tous les autres dépositaires de l'autorité sont les serviteurs du peuple. Leurs emplois ne sont pas des postes avantageux et privés, c'est un mendat public.

Quand les annales de cette République sont ternies par la censure d'un Vice-Président, d'un ex-Orateur de la Chambre des Représentants, faisant trafic du réglement dans ses fonctions de président; de trois Sénateurs profitant secrètement de leurs votes comme législateurs ; de cinq présidents des principaux comités de la dernière Chambre des Représentants compromis dans des tripotages, d'un ex-Secrétaire du Trésor falsifiant les comptes des deniers publics, d'un ex-avocat-général faisant un emploi infidèle de l'argent de l'Etat, d'un Secrétaire de la marine qui s'est enrichi, on qui a enrichi ses amis en prélevant un tant pour cent sur les profits des soumissionnaires de son département, d'un ambassadeur à Londres, censuré pour une spéculation véreuse, du secrétaire privé du Président échappant à grand'peine à une condamnation comme complice des fraudes sur le Revenu ; d'un Secrétaire de la guerre mis en accusation pour hauts cirmes et pour des malversations qu'il avoue; c'est une démonstration complète que la première mesure à prendre doit être le choix public d'hommes honnêtes dans les rangs d'un autre parti de peur que la maladie d'une organisation politique ne gagne le corps entier.

Et si nous n'opérons aucun changement d'hommes ou de parti, nous ne pourrons venir à bout d'aucun changement dans les mesures ni d'aucune réforme.

Tous ses abus, ces torts, ces crimes, résultat de seize ans de prépondérance du parti républicain, imposent la nécessité d'une réforme, nécessité avouée par les républicains eux-mêmes. Mais leurs réformateurs ont été battus dans la convention et éloignés du cabinet. La masse des honnêtes électeurs du parti est impuissante à résister à quatre-vingt mille fonctionnaires, à leurs chefs et à leur meneurs.

La réforme ne peut être obtenue que par une révolution civile pacifique. Nous exigeons un changement de système, un changement d'administration, un changement de partis, pour arriver à un changement de mesures et d'hommes.

PROGRAMME

—DU PARTI—

Democrate Conservateur de la Louisiane.

:o:o:——:o:o:

Nous, représentants du partie démocrate conservateur de la Louisiane, en convention, déclarons que la réforme administrative et politique est de toutes les questions, la plus importante qui se présentera à la prochaine élection générale, et nous demandons instamment à nos concitoyens des anciennes organisations politiques de blancs et d'hommes de couleur de nous aider à amener cette réforme.

Nous accusons le parti radical de l'Etat d'avoir ouvertement et fréquemment violé la lettre et l'esprit de la constitution ; de s'être attribué des pouvoirs illicites, dans un intérêt de parti, et d'avoir presque ruiné la Louisiane ; d'avoir fomenté la discorde entre les races, de les avoir délibérement, poussées l'une contre l'autre, et d'avoir cruellement sacrifié les jours d'hommes de couleur et de blancs dans le but de provoquer une immixtion injustifiable et inconstitutionnelle dans nos affaires.

Nous dénonçons le gouvernement usurpateur, le mauvais gouvernement que l'Etat subit depuis quatre ans : l'usurpation à la suite de laquelle les officiers élus par le peuple ont été expulsés, l'administration a été arbitrairement renversée par les autorités fédérales, la législature a été dispersée par des soldats à une époque de paix profonde. Cette intervention violente et illégale est un des nombreux crimes dont la responsabilité pésera sur le parti républicain en novembre prochain.

Nous proclamons le désir et une intention bien arrêtée d'avoir une élection loyale et paisible en dépit de toutes les provocations qui pourront nous être offertes, mais nous exigerons qu'il ne soit exercé ni intimidation ni violence envers ceux de nos concitoyens de couleur qui voudront travailler avec nous à la délivrance de l'Etat.

Nous reconnaissons être tenus d'observer les trois derniers amendements à la Constitution des Etats Unis ; nous les acceptons comme un réglement définitif des disputes qui ont engendré la guerre civile, et nous nous engageons à protéger tout citoyen, quelles que soient sa race, sa couleur ou sa condition antérieure, dans l'exercice des droits que lui accordent et lui garantissent ces amendements.

Nous prenons, au nom de notre parti, l'engagement de satisfaire à toutes les obligations légales émises par l'Etat de la Louisiane ; de tenter les plus grands efforts dans l'intérêt de la réforme et de l'économie ; de veiller surtout à ce que les places publiques inutiles soient abolies ; de réduire les revenus et les salaires des officiers, qui ne doivent recevoir qu'un paiement raisonnable ; de réduire l'impôt autant que le permettront les besoins du gouvernement et le maintien de la foi publique : de diminuer le dangereux patronage du gouverneur.

Nous sommes en faveur de l'établissement du chemin de fer du Texas et du Pacifique et recommandons à nos représentants de voter pour l'adoption du projet de loi qui est actuellement devant le Congrès.

Nous sommes en faveur des écoles publiques et demandons que tous les enfants de l'Etat, blancs et de couleur, en bénéficient galement.

Nous approuvons cordialement les principes qu'a proclamés la convention démocrate nationale à St Louis et nourrissons l'espoir d'avoir un meilleur gouvernement. Nous nous engageons à travailler au succès de Samuel J. Tilden et de Thos. A. Hendricks, champions éminents de la réforme nationale.

VICTOR H. BERNARD,
Commission Merchant,
AMD DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce,
113.....Decatur Street.....113
NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game. Eggs.
Wool. Moss. Hides, Etc.
June 5th '75.

FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE
LANGE & LEGENDRE,
Commission Merchants
AND DEALERS IN
Country Produce,
Office & Warehouse : 17 Toulouse St,
P. O. Box 445 *New Orleans, La.*

References.
Schmidt & Ziegler, Wholesale Grocers, New Orleans ;
Jules Denis, President Levee steam Cotton Press.
Jules Cassard, Vice-President Germania National Bank.
Pike, Brother & Co., Bankers.
Numa Landry, Cashier of People's Bank.
Emile Legendre, St. James.
19june75

PENSION FRANÇAISE,
128....RUE DOUANE....128
MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transféré son établissement du No 107 de a rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.
Chambres et pension par jour $1,50.
13 fev. 74.

NEW ARRANGEMENTS.
STRANGER'S HOTEL.
Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their customs.
Meals furnished at all hours of the day. Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.
Commodious and well furnished rooms.
MODERATE PRICES.

Speciality !
Snuff and Fine Cut Tobacco !
Havanna and Domestic Cigars, the best brand of Chewing Tobacco.
Constantly on hand, a large assortment of Pipes, etc., etc.
Graugnard & Schneider,
MANUFACTURERS.
No. 55.....*Magazine Street*.....*No.* 55
9sept-1y NEW ORLEANS.

Louis Bush John B. Levert R. G. Bush
BUSH & LEVERT.
Cotton and Sugar Factors.
And General Commission Merchants.
an 175 1 y 31 Perdido Street, N. O.

E. A. O'SULLIVAN,
Attorney-at-Law,
Between Main & Thibodaux Streets,
THIBODAUX, LA.
Will practice in the Parishes of Lafourche, Assumption and Terrebonne. [13n-1y

NOTICE.
BIDS WILL BE RECEIVED AT THE Office of Parish Treasurer for the sale of Parish Warrants (old issue), and all monies coming into the Redemption Fund will be used for the purchase of said warrants monthly, to the lowest bidder.
S. T. GRISAMORE,
2jan Pres't Police Jury

To Planters !
HAVING fitted up a shop on Jackson Street, I am Prepared to manufacture Steam Trains for sugar making, Tanks, Britching, Chimneys, Copper and Iron Pipes for every purpose. Gutters of all kinds, machinery and Boilers
Repaired on Plantation !
Thirty five years' experience in the busines. orders solicited. JOHN LARKIN
18mar 76)

J. M. Ribet,
Tailleur.
Rue du Main, près C: Azéma.
INFORME LE PUBLIC QU'IL VIENT d'ouvrir à l'ancien établissement E. Loiseau son atelier. Il est prêt à satisfaire les clients qui vondront bien le patroniser.
15 juil. 76 1 an.

OLD HUNDRED !
The Thibodaux Sentinel
AND LOUISVILLE
Weekly Courier-Journal
One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.
Send us $4.00 and receive your home paper with the **COURIER-JOURNAL**, the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

W. Price,
Tonnelier, Tigerville Station, Terrebonne, Lne.
Solicite le patronage des planteurs et du commerce en général.
Toujours en main, boucaute, barrils, demi-barrils, et un grand assortiment de douves, le tout à des prix très modérés.
22july6m

F. ROMAIN
—AVEC—
ROUSSELL & HALL,
MARCHANDS EN GROCERIES.
Vendent en gros
Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,
—ET—
PRODUITS.
15.....Rue Tchoupitoulas.....15
6nv-75 1a *N'lle Orleans*

Cosmopolitan Restaurant.
11, 13 *et* 15...*Royal Street, N.* O...11, 13 *et* 15
Entre Canal et Douane
LOUIS CHAPLAIN. PROPRIETAIRE.
On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.
Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.
Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet etablissement de leur patronage y trouveront des chambres et neu nourriture bonne et copieuse à $3.00 par jour.
☞Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit. 15 n. 73

AYCOCK & BLANCHARD,
—DEALERS IN ALL KINDS OF—
Country Produce,
32....*Bienville Street*....32
JOSEPH AYCOCK, F'ly of Terrebonne — Capt O. L. BLANCHARD F'ly of Assumption
12fv 76 1y] New-Orleans

Washington Hotel,
Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

Lafourche Rice Mill,
C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE,
Proprietors.
ne-75 LAFOURCHE CROSSING, LA.

J. A. TRONE,
Market Street, (Lacapere's Buildings,)
THIBODAUX.
CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.
Photograph Gallery,
[Up Stairs]
jan. 22 '76

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE
C, C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.
PROPRIETAIRES.
Lafourche Crossing, La
12 ne. 75.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers
Are the best and most effective safeguard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.
Our *Hook* and *Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheap est Fire Department* that can be had for small towns where only a small wter supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application. by, V. SANCAN, Agent.
17 jne 76 4 m Thibodaux La.

GRAND ATELIER
DE
Forge, Charronage et Carrosserie.
H. TETREAU, Propriétaire,
A L'HONNEUR D'INFORMER SES amis et le public qu'il est prêt a entreprendre tout ouvrage concernant sa partie aux meilleures conditions et à des prix très modérés.
Il s'est adjoint à cet effet des ouvriers de premier ordre et bien connu comme tels.
Il a acheté au Nord un grand assortiment de
RAIES ET JANTES
pour voitures, de premier choix.
Aussi, un assortiment de
ROUES PATENTEES
pour voitures,
MOYEUX EN FER
articles nouveau
EN DEBALLAGE :
Un assortiment de
CERCUEILS
pour hommes, femmes et enfants, nouveau style, avec glaces, immitation bois de rose, noyer noir, chêne, etc.
Un assortiment D'HABILLEMENT
pour ensevelir les morts, hommes, femmes et enfants. Article de luxe, frais et du dernier genre à des prix très modérés.
16 Sept. 76.

Avis.
MR. H. H. MICHELET, PENDANT mon séjour en Europe a bien voulu charger de la rédaction de la partie française de la vieille SENTINELLE DE THIBODAUX. V. Sancan me remplace comme gérant et est seul autorisé a collecter et contracter pour mon journal.
F. SANCAN.

Honore Tetreau,
Charpentier, Mécanicien.
Offre ses services comme charpentier et mécanicien. Les personnes qui voudraient s'assurer ses services peuvent s'adresser à l'atelier de son frère H. Tétreau, à Thibodaux.
16 Sept.

Moulin a Riz a vendre.
Les soussignés offrent à vendre à des conditions très libérales, un moulin à riz de 8 piles, roues dentées en fer, avec tambour, bandes et une superbe vanoise, le tout presque neuf pouvant écaler 10 barils de riz net par jour.
Pour les conditions s'adresser à
TERREBONNE & SALOMON,
75 Décatur Street, N. O.

BOURQUIN & BOURG
Watchmaker. Gun-Smith
Market street, Corner St-Louis
THIBODAUX, L.
KEEP constantly on hand a large and complete assortment of
FINE JEWELRY
Also a large and varied assortment of
Watches and Clocks
In connection with the above have a great variety of
GUNS PISTOLS,
POWDER. CARTRIDGES
HUNTING MATERIALS, &c.
The World wide
Celebra'd Elgin Watches

constantly on hand.
The only depot for
DIAMOND SPECTACLES
in this Country.
ALSO
THE AMERICAN

Button Hole and Overseaming
THE
Queen of Sewing Machines
☞Watches, Clocks, Jewelry, Sewing Machines, Fire-Arms, &c., fully repaired and guaranted.
BOURQUIN & BOURG
Corner Market and St-Louis
Thibodaux

RICE BROS. & CO.,
89 & 91 Camp st., and 565 Magazine st.
—Importers and dDealers in—
FOREIGN AND DOMESTIC

Hardware, Cutlery Edge T
TIN PLATE. SHEET IRON. IRON W
Tinners' Stock and Tinders' Stu
Mh 22 73

Mme. E. ASSELINE
Market St., corn. St. Louis—THIBOD
Fancy Millinery Goods
—AND—
NOTIONS, ETC., ETC,
TRIMMING,
HOSIERY.
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—
ARTIFICIAL FLOWE
School Books & Station
DEPOT.
My22 76 1y

J. A. BOURG,
Marchand Commissionn
SE CHARGE DE LA VENTE
Coton, Sucre, Riz, Mousse,
Laine, Volailles, Œufs,
Cire, Miel, Gibier,
et de toute espèce de produits des
ou de jardinage,
147.....*Rue Decatur*.....1
[entre Jefferson et Toulouse]
NOUVELLE ORLE
P. O. Lock Box 877.

C. W. DUROY,
ATTY-AT-LAW,
HOUMA,
—Will practice in the Parishes
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TER
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STA
1spt 76.

NOUVEAUX ARRANGEME
HOTEL DES ETRAN
Encoignure des rues Green et Th
Mr. Thomas Alberti prévient ses
les voyageurs qu'il vient de faire
veaux arrengements qui lui permet
s'atisfaire tout ceux qui voudron
rer de leur confiance
Repas à toute heure de la journ
commande.
Table d'hôte à 10 heures du
déjeuner et à 4 heures du soir
Chambres commodes et bien ga
PRIX MODEREES

A. H. HOFFMAN
CABINET MA
—AND—
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Je
THIBODA
FURNITURE manufactured, re
ed to at the shortest notice.

LITTLE EXCHAN
KEPT BY J. BERGERON
Fine Quality of Wines and L
Also Beds for Travellers
Cor. Chartres & St-Lou
20my76-1y New-O